
Christianismes orientaux

**Le Proche-Orient au VII^e siècle : les constructions de
l'histoire et de la mémoire**

Muriel Debié



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/2870>

DOI : 10.4000/asr.2870

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 349-350

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Muriel Debié, « Le Proche-Orient au VII^e siècle : les constructions de l'histoire et de la mémoire », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 23 septembre 2019, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2870>

Christianismes orientaux

Muriel DEBIÉ

Directrice d'études

Le Proche-Orient au VII^e siècle : les constructions de l'histoire et de la mémoire

Après l'interruption de l'année 2016-2017, passée à l'IAS à Princeton, les conférences ont porté de nouveau sur le dossier d'Alexandre le grand en syriaque. En lien avec le travail de traduction, ont été examinés les textes portant sur Alexandre en Inde, à la fois dans le Roman du Pseudo-Callisthènes et dans des textes reprenant des traditions d'époque hellénistique, connues par ailleurs en grec dans des papyri anciens et dont le syriaque témoigne de la diffusion et de la transmission, sans nul doute en raison des liens de ce christianisme avec l'Inde d'une part et de son intérêt pour les formes de l'ascétisme indien. Celui des gymnosophistes, ou sages nus, de l'Inde présentait en effet un intérêt dans le cadre de l'ascétisme et du monachisme chrétiens, notamment des mouvements encratites, dont on sait qu'ils furent actifs en Mésopotamie. Deux présentations de deux volets de ce travail ont été faites devant la Société asiatique et lors de la 9th World Conference à Kottayam en Inde en septembre.

Une autre recherche a porté sur l'usage des langues et des écritures dans le contexte du syriaque. La *Doctrina d'Addai* et une lettre de Jacques de Saroug ont servi de support à une réflexion sur le statut de l'écrit en monde syriaque. Une présentation dans le cadre d'un colloque organisé par Jean-Noël Robert sur la hiéroglossie a permis d'avancer sur la compréhension du rapport entre langue de la pratique archivistique et langue religieuse pour le syriaque qui n'a été que de manière très brève, le temps de l'existence du royaume d'Édesse, une langue d'État, mais qui s'est développée comme langue du christianisme araméophone. Cet usage de l'araméen édessénien comme langue des archives a profondément marqué la littérature syriaque. Pour le colloque sur les langues au Proche-Orient du Marco Symposium, à l'université de Knoxville (Tennessee), a été étudié l'usage des langues par les tribus arabes à la période pré-islamique, à partir de textes syriaques. Ces travaux feront l'objet de publications.

Quelques séances ont porté sur la littérature apocalyptique syriaque pour la rédaction d'un chapitre du *Coran des historiens*, dirigé par Ali Amir-Moezzi et G. Dye (en cours d'édition). Un ouvrage de synthèse sur les apocalypses syriaques est en préparation.

Des étudiants ont pu présenter leurs travaux de recherche : M. Ambu sur l'hagiographie éthiopienne ; A. Genet sur les conquêtes arabo-musulmanes dans les textes syriaques, G. Venturini sur la Vie multilingue de Jean l'Aumônier ; C. Naf-fah sur l'Apocalypse syriaque de la Vierge.

Enseignement de master

En alternance ont été proposées des séances de traduction de textes syriaques et des séances ouvertes aussi aux non spécialistes concernant la littérature syriaque.

Ont été traduits des textes concernant Alexandre le Grand et l'Inde : extrait du Roman du Pseudo-Callisthènes, Alexandre et Dandamis et Alexandre et les philosophes indiens. Ces traductions seront intégrées dans un ouvrage de traduction des textes syriaques consacrés à Alexandre en préparation pour la collection Bibliothèque de l'Orient chrétien.

La traduction a porté également sur un genre poétique particulier au syriaque, la sogitha, ou poème dialogué. Cette forme liturgique, présente en syriaque occidental aussi bien qu'oriental, remonte à des pratiques mésopotamiennes très anciennes attestées déjà dans les textes sumériens ou encore iraniens. S. Brock a été le premier à en signaler l'intérêt.

Le texte étudié est attribué à l'écrivain syriaque oriental (appartenant à l'Église de l'Est ou Église de Perse) Narsaï (v. 399-v. 502). Il s'agit d'un texte opposant dans une joute rhétorique un roi de Perse anonyme et des martyrs persans. De nouveaux manuscrits contenant le texte ont été repérés et une édition a été réalisée, les deux éditions existantes étant peu accessibles et fondées sur un seul manuscrit qui s'avère chacun fautif. Ce travail a permis également une étude du genre des soghyatha, a donné lieu à un travail de critique d'attribution, à une étude de la mise en pages de ce genre en stiques alternés dans les manuscrits. Ces derniers sont souvent tardifs, du ^{xix}^e et même ^{xx}^e siècle, une caractéristique des manuscrits syriaques-orientaux, copiés jusque très tard. Le jeu de la rubrication permet en effet une mise en espace qui facilite la performance du texte dans la liturgie. A été étudiée également la fonction liturgique de ce texte hagiographique. Une publication dans un volume de Mélanges est en cours.